

Philippe TOUCHET, Professeur de Philosophie en Premières Supérieures,
Lycée Gustave Monod Enghien-les-Bains.

Cours donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*

Diffusé en visioconférence le 09/01/2020, de 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2019 – 2020 : <http://www.coin-philos.net/eee.19-20.prog.php>

Cours classés : http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

FAIRE SENS

L'expression « faire sens » revêt, dans l'opinion courante, une double signification. D'une part, « faire sens » c'est avoir une signification, du moins pour celui qui, reconnaissant dans le monde ce qui fait sens pour lui, sait déjà quelque chose. Le sens est alors dans la logique cognitive de la reconnaissance plutôt que dans celle de l'invention. Un discours, par exemple, « fait sens » pour moi parce que j'identifie la signification et plus largement le concept de ce qui se dit, que je le comprends : je reprends le sens au discours, qui, d'une certaine manière n'est plus, pour moi, un discours étrange. Il trouve sa place dans le système de ma conscience, dans l'organisation intime de mes connaissances, dans la logique de mes interprétations. On éclaire cette posture « compréhensive » du « faire sens » par la situation inverse : lorsqu'un texte « ne fait pas sens ». Dès lors, précisément, ce qui ne fait pas sens ne fait pas sens pour moi, alors qu'il est bien manifeste pour ma conscience, du fait même de l'appartenance du texte à l'ordre du discours, qu'il visait un sens, que cependant je ne comprends pas. Dans ce contexte classiquement compréhensif, nous saisissons cependant déjà la complexité d'une interprétation ratée : car ce qui ne « fait pas sens » n'est pas, pour autant, non-sens. On sait quelque chose de qu'on ne comprend pas, et ce qui ne fait pas sens n'est pas tout à fait une pure altérité : on sait que ce discours étrange, que ce rêve, que cet acte de l'autre – et même le mien – font sens pour celui qui le porte, à l'instant où il le porte. Mais on ne reconnaît pas ce sens en soi. Ne pas parvenir à interpréter n'est pas une impasse herméneutique : on reste dans l'ordre de l'intention herméneutique, dont cependant l'objet est momentanément ou durablement manquant.

Une seconde signification du « faire sens » est, selon l'opinion courante, plus pratique, ou devrait-on dire, plus existentielle. Faire sens, c'est donner du sens au faire, c'est l'orienter vers une fin qui l'éclaire, y compris dans ses manifestations lointaines. Nous retrouvons cette logique, par exemple, dans la recherche du bonheur : si chercher à être heureux est une manière de faire sens vers une finalité suprême, ou une satisfaction parfaite, alors toutes les actions d'une existence, des plus claires au plus obscures, des plus nécessaires aux plus contingentes, s'éclairent comme des moyens pour le sens du projet de vie que je me donne, celui-ci procurant, du fait même qu'il fait sens, un ordre à mon existence, une cohérence et une unité aux actions disparates de ma vie.

Dès lors, on soupçonne, aussi bien dans la forme compréhensive du « faire sens » que dans sa forme existentielle, que le *faire* du sens nous laisse soupçonner une facticité, un arbitraire de l'interprétation. Celui pour qui une chose fait sens n'est-il pas en train de détourner le sens de ce qui se donne au bénéfice du faire, c'est-à-dire de l'utilité de son action ? Faire sens, pour lui, n'est-ce pas réduire l'autre, le texte et la réalité interprétée à une représentation utilitaire, pratique, où il ne s'agit plus d'interpréter en vue de savoir, mais seulement pour faire, pour modifier, pour ménager une liberté arbitraire à mes actions, pour rester moi-même à l'encontre des circonstances ? La logique du faire sens n'est-elle pas, d'une certaine manière, une soumission de la vérité aux besoins de l'action ?